

# Chevalier sans peur ni reproche

Que fait un humoriste en été, quand tout est en pause, ses chroniques à la RTS et la tournée de son dernier spectacle? Réponses d'un gros bosseur, nommé Blaise Bersinger, qui aime faire rire – même en maillot de bain.

INTERVIEW LAURENCE DE COULON PHOTO DARRIN VANSELOW

Rencontré entre deux répétitions, le look un peu décalé, un poil sur ses gardes à l'entame, il avoue entre deux blagues qu'il n'aime pas l'été, et qu'il ne sait pas reconforter. Né à Sydney en 1991, Blaise Bersinger grandit à Lausanne, découvre l'impro à l'école, tente la littérature médiévale à l'uni et travaille brièvement à la radio. Il crée ensuite un one man show et participe, en 2016, à l'émission «Les Dicodeurs» sur La Première. Depuis, on peut entendre ses chroniques sur Couleurs 3 et le voir sur scène dans le spectacle «Les gens meurent». Interview d'un comique qui ne rit pas de tout et ne lâche rien, même en été.

## **Vous êtes né à Sydney. Avez-vous grandi là-bas?**

Non. En fait, ce n'est pas du tout intéressant. Je suis né là, point barre. Quand je suis parti, j'avais 6 mois, donc je n'ai absolument rien de croustillant à raconter. Je ne suis pas bilingue et je n'ai pas la nationalité.

## **Domage!**

Oui, dommage, pour l'armée. J'avais essayé de faire passer, mais ça n'a pas marché. (*Il rit.*) C'est encore plus compliqué de devenir Australien que Suisse.

## **Vos parents, pourquoi y étaient-ils?**

Mon père y faisait de la recherche et ma mère a suivi. Elle était sage-femme.

## «Les humoristes ont une carapace à base de blagues»

### **Quel genre de recherche faisait-il?**

De l'endocrinologie. Ou de l'embryologie. Ou les deux. De la bio, quoi!

### **Ils ont vu le spectacle «Les gens meurent» dont vous reprendrez la tournée à la rentrée?**

Je leur avais offert des billets pour l'anniversaire de ma mère. En tout cas, ça les change du registre dans lequel ils ont l'habitude de me voir, c'est-à-dire des sketches, des formats courts. Là, c'est vraiment une pièce comique avec un arc narratif d'une heure et demie.

### **J'ai vu que vous aviez étudié la littérature médiévale?**

J'ai tenté. En fait, j'ai commencé en français médiéval et en linguistique, parce que ce qui m'intéressait, c'était l'étymologie, l'évolution des langues, la philologie. Et pas la littérature. Mais sur les 16 cours, il y en avait 10 consacrés à la littérature, donc ça m'a vite gonflé.

### **Vous avez quand même appris quelque chose?**

Oui, je pense. Est-ce que j'ai eu l'occasion de réutiliser ce savoir? Pas tellement. Bon si un jour Alexandre Astier m'appelle pour jouer dans «Kaamelott» et qu'il a besoin de référence d'ancien français, peut-être que je pourrai lui faire une phrase du XI<sup>e</sup> siècle, et encore. Je ne suis pas sûr. Mais je sais qu'Alexandre Astier lit beaucoup *Coopération*, donc je profite pour faire passer un message.

### **Quel est votre pire défaut?**

Je ne suis pas très empathique. Je ne suis pas très soutenant, comme on dit. Et je peux me vexer. Ce qui n'est pas compatible, parce que quand quelqu'un est au fond du bac, et qu'il appelle ses potes pour lui remonter le moral, il ne m'appelle pas moi, parce que je ne sais pas faire ça. Mais après je suis vexé. Donc ça ne marche pas bien.

### **En été, vous vous ressourcez?**

Non, je suis dans un entre-deux pas pratique. Parce que je n'ai pas le temps de faire: «T'sais quoi, je pars en Croatie trois semaines, ça me fera du bien.» En fait je n'aime pas tellement l'été. Il y a une espèce d'injonction à se reposer, et si on n'y arrive pas, c'est un échec. Et quand on reprend, on démarre sur un échec. C'est comme Nouvel An. Il faut que ce soit une super fête, et si ce n'est pas bien, on a raté Nouvel An, c'est terrible. Alors qu'on s'en fout, dans le fond.



On peut être né à Sydney (en 1991) et devenir humoriste romand: la preuve par Blaise Bersinger.

**Avez-vous besoin de faire rire, même en maillot de bain?**

Oui. Surtout en maillot de bain. Si je comprends bien la question, plus je suis déstabilisé, plus je tente de faire rire? Oui. C'est un cliché, mais les humoristes sont drôles parce qu'ils ont une carapace à base de blagues.

**Et on peut rire de tout?**

Oui.

**Même pas peur?**

Ce que je dis souvent, c'est que j'ai du bol parce que j'ai 30 ans. Bon 31, mais bref, la trentaine. Donc je suis un peu la génération qui, aujourd'hui, est à la page. Mais dans dix ans, je me planterai. Le problème avec le «Peut-on rire de tout?» c'est que ça génère: «On ne peut plus rien dire.» Ceux qui le disent, c'est aussi ceux

qui n'acceptent pas de s'excuser quand ils se sont plantés.

**Quelle est la première chose que vous faites le matin?**

Alors, ma «morning routiine»: je «snooze» mon réveil une fois, à 9 minutes, ensuite je fais un café, que je laisse refroidir pendant que je prends ma douche. Ensuite, je vais à mon bureau qui est à 50 mètres de chez moi pour faire 25 minutes de basse et 25 minutes de piano. Après, je mets un slip.

**Si vous invitez des amis à la maison, vous leur faites quoi à manger?**

Déjà, je reçois très peu. Parce que passer du temps avec des gens, ça me coûte beaucoup d'énergie. Puis, il y a une deuxième raison. Je n'ai pas de lave-vaisselle chez moi.

**C'est une excellente raison de ne pas recevoir beaucoup...**

Mais si j'invite des gens! Vous me demandez mon repas-signature, quoi? Je leur fais des légumes sautés à la sauce cacahuète. Et un tiramisu au spéculoos.

**Vous êtes un gros bosseur?**

Oui, plutôt. Mais alors sans prétention. Oui je travaille beaucoup. Ce n'est pas forcément positif.

**Vous avez de la peine à lâcher prise?**

La dernière fois, c'était en 2018 ou 2019. J'avais loué une maison en Provence pendant un mois. Après deux semaines, je sentais enfin un relâchement! ●

Dès le 2 septembre, Blaise Bersinger reprend la tournée du spectacle «Les gens meurent» avec Julien Doquin de Saint Preux, Yann Marguet, Yacine Nemra et Valérie Paccaud.